

PROCES DE JEAN HIROUX,

Jean Hiroux est accusé d'avoir assassiné un invalide sur la place de la Concorde pour le voler. Les débats sont ouverts, le président commence l'interrogatoire: Le président.—Jean Hiroux, vos noms et prénoms? Jean Hiroux, (d'une voix très enrouée).—Farceur, va! Peut-on dire à un homme: Jean Hiroux, comment vous appelez-vous? Le président (très digne).—Quel est le lieu de votre naissance? Jean Hiroux.—Sais pas. Le président.—A quelle époque êtes vous né? Jean Hiroux.—Puisque j'ai pas ou j'ai pas quand. Le président.—Quelle est votre profession? Jean Hiroux.—Orphelin. Le président.—Ce n'est pas une profession. Jean Hiroux.—Mais si, puisque je l'exerce. Le président.—Avez-vous déjà subi des condamnations? Jean Hiroux.—Oui, mon président, et vous? Le président.—Vous êtes accusé d'avoir, dans la nuit du 12 au 13 décembre, à deux heures et demie, porté vingt-sept coups de couteau... Jean Hiroux.—Vingt-six, mon président, cherchez pas à me faire du tort. Le président (continuant).—A un invalide, dont vous avez ensuite dépouillé le cadavre. Jean Hiroux.—Ah! soutenez-le encore; un vieux filou, qu'avait bu son nez en argent et qui s'en était fait un en fausse monnaie. Le président.—Vous n'aviez aucun motif de haine contre la victime? Jean Hiroux.—Il me déplaissait... Le président.—Pourquoi? Jean Hiroux.—Il était picoté. Le président.—Mais ce n'est pas une raison suffisante pour lui donner vingt-six coups de couteau... Un seul coup, bien appliqué... Jean Hiroux.—Je voulais voir si j'mottrais dans le même trou. Le président.—A quelle distance étiez-vous de la victime lorsque vous perpétrales le crime? Jean Hiroux, mesurant du regard.—A peu près comme d'ici à vot' comptoir. Le président.—Quo faisiez-vous sur la place de la Concorde, dans la nuit du mardi 12 au mercredi 13, à deux heures et demie du matin? Jean Hiroux.—J'attendais l'omnibus. Le président.—Vous savez bien qu'il ne passe pas d'omnibus à cette heure avancée. Jean Hiroux.—S'il avait passé j'aurais pas attendu, vieux!... Le président.—Accusé, je vous engage à avoir une tenue plus convenable, et à retirer cette prééminence que j'aperçois dans le coin de votre bouche, et qui vous empêche de parler distinctement. Jean Hiroux.—De quoi, ma chique? a plus d'un quart d'heure que j'vous vois farfouiller dans votre tabatière, et vous fourrer du poussier d'motte dans le renifloir, quo ça m'dégoutte et que j'n'en dis rien! Faites donc plutôt retirer mon gendarme de gauche: il plombe des arpions qu'c'est une infection. Le président.—Pas d'observations, accusé. On en mettrait un autre que ce serait exactement la même chose. Que ce soit là votre première punition. Le gendarme.—Avec c'que nous donne le gouvernement pour les odeurs on n'peut pas sentir l'eau de Cologne. Le président.—Maintenant racontez-nous les circonstances du crime. Jean Hiroux.—Voilà! J'commençais à m'faire vieux, quand j'aperçois le coupable. (Éclats de rire dans la salle. Le président fait imposer silence par les buisiers. Le président (sévère).—C'est la victime que vous voulez dire. Jean Hiroux.—Ah! ne nous lâchons pas la suite à la 4e colonne

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le FARCEUR est maintenant établi sur des bases solides et nous avons pris des mesures pour qu'il soit distribué régulièrement tous les samedis dans les villes et les campagnes. On vaudra bien adresser toute communication concernant la rédaction ou l'administration du FARCEUR à

POIRIER & CIE., Bureau du FARCEUR, Mont réal.



Si vous désirez qu'on vous abrutisse, Ne manquez jamais de lire avec soin Le fameux journal du bonhomme Titisse. Conservez-le bien, en cas de besoin.

MA VOISINE.

SONNET TRYSTANESQUE.

Lorsque, le soir, ma chambre entr'ouverte Laisse arriver ses chants mélodieux, J'écoute, ému, dans ma chambre déserte, Sa voix au timbre ardent et gracieux.

Quel est son nom? est-ce Blanche? est-ce Berthe? J'ignore encor la couleur de ses yeux; Et cependant, musicienne experte, Elle m'entraîne, en chantant, vers les cieus

Sans t'avoir vue, ô douce jeune fille! Sans avoir vu l'ombre de ta mantille, J'aime à rêver à tes tendres accents,

Un soir, hélas! assis à ma fenêtre, Dans un rayon je la vis apparaître... Jour de mon âme! elle avait cinquante ans!

Je suis TRYSTAN pour la vie.

CAUSERIE.

Nous avertissons charitablement M. le Dr. Cordeur que nous avons pris la résolution de lui refuser l'insertion de toute correspondance qu'il pourrait nous apporter au sujet de l'éternelle question de vaccination qu'il a la tocade de traiter dans la grande presse, déjà suffisamment empuysée.

Lorsque le National est mort, le profe de ce brave journal avait dans son tiroir à copie au-delà de trois longues dissertations du savant disciple d'Esculape sur les théories de Jenner.

Le National est décédé avant d'avoir publié ces élucubrations assomnantes. Vaut mieux encore que le National ne soit plus et que la lecture de ces articles ait été épargnée à tant d'abrutis et de valétudinaires qui n'en pouvaient déjà mais et qui auraient probablement succombé à la peine.

* * *

Le FARCEUR a l'intention de publier prochainement un petit manuel de géographie et d'histoire. Le plan de cet ouvrage est déjà tracé. On en consacra une partie à faire connaître les hommes marquants de chaque localité et les différents droits qu'ils ont à la reconnaissance de la nationalité canadienne-française soit comme littérateurs, poètes, érudits ou politiques. Les premiers fragments de notre opuscule sont déjà prêts. En voici des citations:

Question.—Quelle est la physionomie la plus grave de Montréal? Réponse.—Celle du Dr. Bibaud.

Question.—Quel est l'ouvrage le plus lu du répertoire canadien-français? Réponse.—Le Christianisme dans l'histoire.

Question.—Quel est l'homme le plus populaire de St. Hyacinthe? Réponse.—A. O. T. Beauchemin.

Question.—Quel est l'avocat le plus élégant de Montréal? Réponse.—M. D'Amour.

Question.—Quel est le plus grand financier du pays? Réponse.—Le rédacteur-en-chef du FARCEUR.

Question.—Par quel ouvrage M. F. X. Demers s'est-il rendu célèbre? Réponse.—Le Christianisme dans l'histoire.

Question.—Quel est le mortel dont le physique se rapproche le plus de celui de THIBAUT? Réponse.—M. Houde, du Nouveau-Monde.

Q.—Quel est le premier chroniqueur des temps modernes? R.—Fabien Vanasse.

Q.—Nommez le tribun le plus émouvant du dix-neuvième siècle. R.—C. J. Coursol.

Question.—Quelle est la raison sociale la plus importante du district de Montréal. Réponse.—Celle de POIRIER & CIE.

Question.—Où trouver le médecin le plus aimable de Montréal? Réponse.—Au No. 20, Rue Sangüinet.

Question.—Quel a été l'événement le plus important de l'année 1855? Réponse.—La naissance d'un nommé Lafèche.

Question.—Où trouver le pied le plus mignon du comté d'Hochelaga? Réponse.—Dans la chaussure de M. Beaubien.

Question.—Citez une administration modèlle dans notre hémisphère? Réponse.—Celle de la Minerve.

Question.—Quel est le plus beau comté de la province de Québec? Réponse.—Celui de Gaspé. (Demandez-le à l'hon. M. Laframboise, qui sait un peu ce que c'est que la morne (que l'on mange à Perré.)

Q.—Quel est le plus beau garçon du greffe de Montréal? La réponse au prochain numéro.

Le bruit a couru ces jours derniers que M. W. P. Polette devait entrer à la rédaction du FARCEUR.

Nous déclarons formellement que cette farce n'a aucune raison d'être, et que les écrits déjà publiés ou inédits de M. Polette ne seront jamais imprimés dans les colonnes d'une feuille aussi spirituelle que celle que nous rédigeons.

L'aimable barbier de la rue Ste. Catherine à qui nous confions le soin de moissonner, deux fois par semaine, le duvet dont la nature s'est plu à doter notre figure juvénile, nous a désagréablement surpris, samedi dernier, en nous annonçant qu'à l'avenir il faudrait lui payer 15 cents pour être rasé.

Étonné à bon droit de ce remaniement intempestif de son tarif, nous lui en demandâmes la cause. Voici sa réponse; elle est brève et se recommande surtout pour sa logique:

Depuis que M. Tilley a annoncé la politique fiscale du gouvernement, les gens ont le visage plus long, et nous nous sommes vus dans la pénible nécessité d'augmenter notre tarif de 50 pour cent.

Oh! la protection!

En faisant une visite Au Quatre Saisons la semaine dernière, nous avons constaté que les marchandises y sont offertes à des prix défiant toute concurrence. Malgré l'augmentation du tarif, les propriétaires de cet immense établissement continuent à vendre aux mêmes prix que par le passé.

Ceci s'explique par le fait qu'ils ont fait des achats considérables sur les marchés étrangers avant la hausse. Voyez leur assortiment, ainsi que leurs prix et vous serez en état de juger de la vérité de nos avancés. Au No. 97, rue Notre-Dame à l'enseigne du Drapeau au "Quatre Saisons."

J. PERRAULT & CIE., Propriétaires.

pas pour un mot. J'vois donc pas l'invalide; j'lui d'mande l'heure. Il se met à courir, moi j'cours après. Il gueule; alors je m'dis: c'est un militaire, on m'donnera tort, tapage nocturne, vingt-quatre heures de prison, cinq francs d'amende. Damo, j'ai fait de vivacité... Mettez-vous à ma place. Qu'auriez-vous fait?

Le président.—Mais je... Jean Hiroux.—Tais-toi, vieux raseur; j'aime pas qu'on parle quand j'cause. J'vas finir, du reste... Eh bien, quoi? en v'la t-il pas une affaire pour un malheureux invalide! Voyons, qu'est-ce qu'il avait à vivre, notre protégé? quinze jours, trois semaines, six mois? Eh bien j'los fait à sa place; nous sommes quittes, et sans rancune. Maintenant je déclare que je n'drai plus rien, vous m'embêtez tous. D'abord j'aime pas parler en public.

On procède ensuite à l'audition des témoins.

J'accusé est noblement acquitté. Le rapport de ce procès est parfaitement authentique. Nous invitons tous ceux qui en douteraient à s'informer auprès de M. de Martigny, étudiant en droit, qui était à Paris à l'époque où les tribunaux ont été saisis de l'affaire, qui a ouïgé dans toute l'Europe et qui a monté dessus la grande église de Strasbourg.

D'UNE RUE A L'AUTRE

(Cinq reporters expérimentés, dont 3 pour le jour et 2 pour la nuit, rempliront cette colonne avec les informations qu'ils obtiendront des commères les plus bavardes et des aubergistes les plus menteurs de Montréal.)

Un de nos amis a trouvé l'autre jour la lettre suivante perdue sur le trottoir près de la maison No. 39, rue Ste. Elizabeth:

Montréal, 26 Déc. 1873

A 5 heures de l'après-midi.

Bien chère noir, c'est avecq beaucoup de plaisir que je me mets en œuvres de t'écrire un petit mo pour savoir si tu es mort ou bien si tu es en parfaite santé ou bien si tu es malade ou bien si tu est fâcher contre moi. Pour quelques raisons que ça soit dit moi le moi qui s'attendait le jour de Noël et tu ne venais pas. Il faut que je pense aussi que tu t'amuse bien mieux avec tes amis qu'avecq moi. Je sait bien que je ne suis pas bien amusante mais je tache de faire tous ce que je peut faire pour me rendre agréable en vers toi.

Pour moi je trouve toujours sa campagne bien aimable, lorsque je suis avec toi, je me trouve heureux. Ils me semblent quand je suis avec toi je suis en famille et je puis tous de confier mes actions et tous mes petite-peine. Je ne sont ce qui ma tire toi je sens que je t'aime du plus profond de mon âme aussi n'est-il pas en toi que j'aie connu comment l'amour était grande. Je pense toujours à la dernière après-midi que l'on a passé ensemble je me trouvais en core heureuse aux près de toi. Hélas ces instants sont passés en nous laissant que des immortelles souvenirs.

Bien je désire avoir ton portrait, beau noir, j'espère que tu n'oublieras de venir faire une petite visite du jour de l'an à la belle noire qui s'ennuit beaucoup de toi. Je termine ma lettre craignant de l'ennuyer je n'ai rien de nouveau à ta prendre, je suis en parfaite santé et j'espère que la présence de cette lettre te trouvera aussi bien comme te laisse. J'espère que tu viendras chercher tes petites étrennes. Ecrie moi un petit mo. Au revoir, chère beau noir. Je suis tous dévoués ton amie.

CLEMENTINE.....

Dans un char de la rue Ste. Catherine. Un jeune garçon à D... le grand blond, qui vient de monter dans le char et à qui il a cédé sa place: Vous m'avez parlé, je crois, monsieur D... (d'un ton rogue)... Non.